

ANASTASIA SPIÁK-DIDOUR

**Tourgueniev interprète ou la quête de vérité à l'épreuve des
barrières linguistiques**
**Comprendre le rôle et les motivations de Tourgueniev dans les
échanges culturels et linguistiques entre la Russie et la France de
la seconde moitié du XIX^e siècle**

We propose to analyse Turgenev's intellectual journey as a quest for truth through the permanent creation of a dialogue that was both internal and intercultural between his country of origin and his country of adoption. As a writer and a translator, he worked to solve mutual misunderstandings and misrepresentations, aggravated by the lack of good literary translation. How and why did he (re)reconcile rich and complex otherness? We shall begin by setting out a few biographical milestones, focusing on how Turgenev was perceived by his French contemporaries. Then we will attempt to explain his last and symbolic story, "A Fire at Sea" illustrating the crucial role of otherness in his work.

Nous sommes en septembre 1883 à Paris. La fraîcheur automnale et le deuil emplissent la Gare du Nord où l'écrivain et philosophe Ernest Renan prononce un discours d'adieu à celui qui fut son ami, ainsi que celui de Gustave Flaubert, Émile Zola et Hippolyte Taine...

« Tourguénéff¹ fut un écrivain éminent ; ce fut surtout un grand homme [...] Sa mission fut ainsi toute pacificatrice [...] Ce qui ailleurs produisait le déchirement devenait chez lui principe d'harmonie. »²

¹ La graphie du nom Tourgueniev varie selon les sources, ainsi l'on trouve à la fois Tourguénéff, Tourguéniev et Tourgueniev. Nous retenons cette dernière dans notre article, par fidélité à la phonétique russe (note de l'auteur).

² Eugène-Melchior de Vogüé, *Tourguénéff, sa vie et son œuvre par le Vte E.-M. de Vogüé. Discours de M. Renan, prononcé sur la tombe de I. Tourguénéff* (1^{er} octobre 1883), J.Hetzel, 1885. p. 298-300. BNF, version numérisée : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31485020p> consultée le 21/02/2023.

« Monsieur et ami »³, c'est également ainsi que l'historien Taine s'adresse à Tourgueniev quand l'écrivain russe organise une souscription pour l'érection d'un monument à la mémoire de Flaubert. « Je serai heureux d'être avec ceux qui aimèrent Flaubert, fier aussi d'être avec vous »⁴ ajoute Taine. Cet échange est emblématique des relations qu'entretient Ivan Tourgueniev avec les milieux intellectuels français en 1880. « Le grand Moscove », comme le surnommait Flaubert, passa une grande partie de sa vie en France. Grâce à sa connaissance fine de la langue et de la littérature française, Tourgueniev fut aussi un traducteur habile⁵. Polyglotte, il alterne français, anglais, allemand et russe au quotidien dans sa correspondance. Rien d'étonnant quand on sait que son père recommandait au jeune Ivan de tenir son journal intime tantôt en russe, tantôt en français ou en allemand, selon le jour de la semaine.⁶ Cette maîtrise des langues joua un rôle déterminant dans sa carrière. Tourgueniev évolua constamment entre deux cultures et deux pensées qui se complètent, s'attirent et s'affrontent : la culture russe qui baigna son enfance et la culture française qui fit de lui un homme de lettres accompli. Sa vie et son œuvre s'entrelacent finalement dans un récit dont le leitmotiv fut la quête de vérité dans un univers de paradoxes. Comment et pourquoi Tourgueniev a-t-il tenté de (ré)concilier des altérités riches et complexes ? Depuis les travaux d'Alexandre Zviguilsky⁷, l'on trouve relativement peu de recherches francophones récentes⁸ sur le rôle transculturel de Tourgueniev se focalisant à la fois sur son action culturelle mais aussi les motivations intimes, le conflit intérieur qui le poussa vers ce rôle. En effet, le regard d'autrui semble avoir hanté l'écrivain jusqu'à sa dernière

³ Lettre du 22 novembre 1880, Nouvelles acquisitions françaises 16275, f. 309 citée par Alexandre Zviguilsky, « Ernest Renan, Tourgueniev et Pauline Viardot », in *Études Renaniennes*, No.93, 1^{er} trimestre 1993, DOI : 10.3406/renan.1993.1457, p. 3-19.

⁴ *Id.*

⁵ A. Klimentyeva « Ivan Tourgueniev — traducteur » in *Questions actuelles de la philologie contemporaine : Aspects théoriques et appliqués*, Vestnik: Recueil spécial de l'Université d'état de Tomsk. Le périodique des sciences générales, Université d'Etat de Tomsk, 2006, p. 68-78.

⁶ Henri Troyat, *Tourgueniev*, Flammarion, 1992, p. 14.

⁷ Voir notamment : *Cahiers Ivan Tourgueniev*, Pauline Viardot, Maria Malibran, n° 27. Actes du Colloque international Prosper Mérimée et Ivan Tourgueniev : deux ambassadeurs de l'Europe culturelle : Sorbonne, palais du Luxembourg, 26-27 septembre 2003, paru le : 15/10/2005, éditeur(s) : Association des amis d'Ivan Tourgueniev, Pauline Viardot et Maria Malibran

⁸ Le travail le plus récent sur ce thème serait la thèse soutenue par Olga Gortchanina, « L'identité culturelle d'Ivan Tourgueniev : entre la Russie et la France » in *Littératures*, Université Charles de Gaulle - Lille III, 2014.

heure ; d'autant plus qu'il souffrit souvent d'avoir été mal traduit, donc mal représenté. Nous nous proposons d'examiner « Un incendie en mer » comme un récit cristallisant ses tourments et éclairant ses choix passés, notamment sa volonté de se justifier en permanence. Dans un premier temps, nous situerons donc quelques jalons biographiques en insistant sur la perception de Tourgueniev par ses contemporains français. À cette lumière, nous esquisserons une tentative d'explication de sa toute dernière œuvre symbolique, dictée en français à Pauline Viardot.

Quand la cantatrice Pauline Viardot écrit à Ernest Renan pour lui demander de faire l'oraison funèbre de son ami Tourgueniev dont la dépouille doit être transportée en Russie, c'est non seulement à titre personnel, qu'elle sollicite Renan, mais aussi en qualité de représentant diplomatique. Le langage qu'elle emploie le laisse entendre ; il s'agit ici de rendre hommage, au nom de la France, à un écrivain qui contribua grandement au dialogue interculturel franco-russe :

« Cher Monsieur Renan,
[...] La manière la plus digne et la plus belle d'honorer le grand poète russe, devenu si français par le cœur, serait, selon moi et les miens, de lui adresser la dernière parole en France par la bouche amie d'un de nos plus grands Français.
J'attends et espère une réponse pour laquelle je vous remercie par avance du fond du cœur.
[...] Pauline Viardot ».⁹

Renan accepte aussitôt sa requête. Son discours assimile implicitement Tourgueniev à un Victor Hugo russe, un poète, un homme-monde, à la conscience globale, le porte-voix d'un peuple à la production littéraire encore trop peu connue en Europe.

« [...] Il fut réellement impersonnel. Sa conscience ne fut pas celle d'un individu plus ou moins bien doué ; ce fut celle d'un peuple. Aucun homme n'a été à ce point l'incarnation d'une race. Un monde vivait en lui, parlait par sa bouche. »¹⁰

⁹ Les Frênes, 16 Septembre 1883, Première des six lettres de Pauline Viardot conservées au Musée de la Vie Romantique, citée par Alexandre Zviguilsky in « Ernest Renan, Tourguéniev et Pauline Viardot ».

¹⁰ Eugène-Melchior de Vogüé, *Tourguénéff, sa vie et son oeuvre par le Vte E.-M. de Vogüé. Discours de M. Renan, prononcé sur la tombe de I. Tourguénéff* (1er octobre 1883), J.Hetzel, 1885, p. 298-300. BNF, version numérisée : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31485020p> consultée le 21/02/2023.

« Des générations d'ancêtres vertueux, perdus dans le sommeil des siècles sans parole, arrivaient par lui à la vie et à la voix. [...] Ce rôle d'interprète d'une des grandes familles de l'humanité, Tourguénéff en voyait la périlleuse gravité. Il sentait qu'il avait charge d'âmes, et, comme il était honnête homme, il pesait chacune de ses paroles ; il tremblait pour ce qu'il disait et ce qu'il ne disait pas. »¹¹

Renan laisse entrevoir l'abîme qui séparait la France de la Russie, muette aux yeux des intellectuels français, faute de traductions littéraires notamment. Pour briser ce silence et renouer le dialogue, Tourgueniev avait entrepris la tâche immense de faire connaître la littérature russe en France mais aussi de corriger les mauvaises traductions. À commencer par celles de ses propres œuvres. Ainsi son recueil de nouvelles le plus célèbre, que l'auteur intitula simplement « Mémoires d'un chasseur » parut sous le titre de « Mémoires d'un seigneur russe » dans le Journal de St. Pétersbourg, publié en français. Dans une lettre ouverte au rédacteur en chef, Tourgueniev s'insurge contre une traduction qu'il apparente à une mystification littéraire. Sa motivation première est de rétablir la vérité face aux critiques, il y va de son honneur.

« Il vient de me tomber entre les mains une traduction française d'un de mes ouvrages, publié il y a deux ans à Moscou. Cette traduction, intitulée, je ne sais trop pourquoi, « Mémoires d'un seigneur Russe », a donné lieu à plusieurs articles insérés dans différents journaux étrangers [...] Je proteste contre ces conclusions et contre toutes les déductions qu'on peut en faire, comme écrivain, comme homme d'honneur et comme Russe [...]

Quant à la traduction de M. E. Charrière, d'après laquelle on m'a jugé, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'exemples d'une pareille mystification littéraire [...] Je ne parle pas des contre-sens, des erreurs, dont elle fourmille, une traduction du Russe ne saurait s'en passer ; mais [...] n'y a pas dans tous les "Mémoires d'un seigneur Russe" quatre lignes de suite fidèlement traduites [...] Si je fais dire à quelqu'un : - "Et je m'enfuis", voici de quelle façon cette phrase si simple est rendue : "Je m'enfuis d'une fuite effarée, échevelée, comme si j'eusse eu à mes trousses toute une légion de couleuvres, commandée par des sorcières" [...] »¹²

¹¹ *Id.*

¹² I. S. Tourgueniev (Les initiales I.S. correspondent à la graphie russe qui complète le prénom par le prénom du père, ici Ivan Sergueïevitch.), Lettre du 7/19 août 1854 (La datation des lettres est double car se référant à la fois au calendrier russe orthodoxe, julien et français catholique, grégorien.) in *Lettres ouvertes (1854 – 1882). Œuvres complètes et correspondance (1854-1882)*. Tome 15, Moscou, Académie des Sciences de l'URSS, 1968, p.127-129. [И. С. Тургенев. *Открытые письма (1854-1882). Полное собрание сочинений и писем*. Том пятнадцатый, Москва, Академия Наук СССР, 1968.] Titre traduit par l'auteur, lettre rédigée en français.

Plus loin, Tourgueniev déplore même l'invention d'un personnage par le traducteur. Or, l'élégance, la simplicité et la concision tiennent particulièrement à cœur à celui qui fut également l'ami de Mérimée. Ce dernier conseillait au jeune écrivain d'être plus laconique et réservé, lui reprochait ce qu'il voyait comme un « péché national » russe ; la tendance à s'attarder sur de menus détails. Comme le souligne G.M. Rebel dans son article consacré à la « réceptivité » ou « l'empathie universelle » de Tourgueniev, Mérimée et Tourgueniev prêchaient les mêmes « valeurs esthétiques, éthiques et mêmes politiques »¹³ ; une ouverture sur le monde en même temps qu'une exigence de qualité intellectuelle. Cette « empathie universelle » [*vsemirnaïia otzyvtchevost'*] est un terme qu'elle emprunte à Dostoïevski, décrivant un homme à la fois cosmopolite et porteur d'un héritage, d'une « âme russe ». Si Tourgueniev se montre sceptique face à la formule, dans les faits ce sont bien ces qualités qui lui permirent de se faire à la fois traducteur et médiateur culturel. Qui mieux que lui, par exemple, eût su concilier les intérêts de la délégation russe et ceux des éditeurs français lors du Congrès littéraire international présidé par Hugo en 1878 ? Tourgueniev évoluait entre la Russie et l'Europe dès son plus jeune âge. Voici ce qu'écrivit Henri Troyat au sujet de son enfance, déjà marquée par les divisions, entre une mère férue de littérature étrangère, conservatrice et dure et son père, libéral et distant :

« Fedor Lebanov déplorait que l'éducation des enfants Tourgueniev fût confiée à des précepteurs allemands et suisses. Il était seul, disait-il à défendre la beauté de la Russie [...] "Vous vous écarterez de tout ce qui est russe, soupirait-il, vous vous inclinez devant tout ce qui vient d'ailleurs". »¹⁴

Fedor Lebanov - un serf appartenant à la mère de Tourgueniev, se charge d'apprendre le russe au petit Ivan. Plus tard, ce dernier gardera une haine tenace pour le servage et un amour profond pour la langue maternelle. Marqué par les personnalités contradictoires de ces parents, Ivan tâche d'être juste, équitable et lutte sans cesse pour rétablir la vérité des faits, tant dans le domaine de la littérature que celui de la politique. Dans les années 1870-80, Tourgueniev est

¹³ G. M. Rebel, « L'empathie universelle de Tourgueniev. D'après les matériaux de l'anthologie littéraire et épistolaire "Avec Tourgueniev en France" », in *Voprosy literatury*, No.2. 2020, p. 196-231. [Г.М.Рибель, « Всемирная отзывчивость Тургенева. По материалам литературно-эпистолярной антологии "С Тургеневым во Франции" », in *Вопросы литературы*, 2020, №2, стр. 196-231.] DOI : 10.31425/0042-8795-2020-2-196-230. Traduction de l'auteur.

¹⁴ H. Troyat, *Tourgueniev*, p. 14.

un écrivain influent. Comme l'écrit le critique Albert Thibaudet, Tourgueniev au même titre que Baudelaire ou Taine fait partie de ceux qui ont formé la génération des « 30 ans en 1880 » en France¹⁵. Il sut user de cette influence pour promouvoir les écrivains russes dont il admire le talent, même ceux avec qui il entretient des relations difficiles, comme Tolstoï ou Dostoïevski. À titre d'exemple, voici ce qu'il écrit à Tolstoï (qui alla jusqu'à le défier en duel, tant son animosité était grande) :

« Mon Cher Lev Nikolaïevitch

Je peux vous assurer que nous tenterons tous les deux de ne pas perdre la face et livrerons au public français "Les Cosaques" tels qu'ils méritent de l'être, et mieux que ne l'a fait le traducteur américain. »¹⁶

Tourgueniev joua un rôle essentiel dans la diffusion de l'œuvre de Tolstoï en France. Il distribua une première traduction de *Guerre et paix* à ses amis français. Ernest Renan en recevra lui aussi, un exemplaire avec la demande de faire connaître le roman autour de lui¹⁷. Mais il fut également un loyal représentant de Dostoïevski, qu'il n'appréciait guère personnellement. Peut-être par volonté de se justifier là encore, du comportement qu'il eût à son égard, conscient toutefois que Dostoïevski ne saurait être ignoré du public français¹⁸.

« Cher Monsieur, Fiodor Mikhaïlovitch !

Mon ami proche, homme de lettres et russophone averti, M. Émile Durand, a été chargé par le comité de rédaction de la *Revue des Deux Mondes* de constituer des monographies [...] sur les représentants éminents de la littérature russe, à cette fin, il s'est rendu en Russie. Bien évidemment, vous êtes en l'occurrence, en tête de liste, c'est pourquoi il m'a demandé de lui fournir une lettre de recommandation à votre intention, ce que j'accomplis bien volontiers [...]

Je me décide à vous écrire cette lettre malgré les malentendus survenus entre nous ayant mis fin à nos relations. Vous ne doutez pas, j'en suis certain, que ces malentendus n'influencent en aucun cas mon opinion quant à votre talent

¹⁵ A. Thibaudet, « Bourget, Le critique », *Revue Hebdomadaire*, 15 déc. 1923 in R. Dumesnil, *Le Réalisme et le Naturalisme*, De Gicord, Paris 1955, p. 397.

¹⁶ Lettre à L.N. Tolstoï, 28 décembre 1878/9 janvier 1879, in I.S. Tourgueniev, *Œuvres complètes et correspondance*. Tome 16, Académie des Sciences de Russie, 2015, p. 244. [*Полное собрание сочинений и писем*, Москва, Российская Академия Наук, 2015.] Traduction de l'auteur.

¹⁷ Alexandre Zviguilskiy, « Ernest Renan, Tourguéniev et Pauline Viardot ».

¹⁸ Tourguéniev est l'auteur d'une épigramme assassine contre Dostoïevski, le traitant de « pustule » sur le « nez » de la littérature russe.

de premier ordre et la place proéminente que vous occupez, à juste titre, dans notre littérature [...] »¹⁹

Nous le constatons, dans les années 1870 et 1880, Tourgueniev est une figure de proue sur la scène littéraire et culturelle française, non seulement en sa qualité d'écrivain et de traducteur, mais aussi de représentant de la littérature russe en France. Son esprit d'ouverture et sa diplomatie lui valent l'approbation de nombreux contemporains français et russes, qui entretiennent avec lui des relations professionnelles et amicales jusqu'à sa mort. Le discours de Taine à la gare du Nord marque donc l'apogée du rayonnement intellectuel d'Ivan Tourgueniev.

Néanmoins, la carrière de Tourgueniev en France ne suivit pas toujours un cours aisé. Tout au contraire, son séjour en Europe avait commencé par une arrivée désastreuse. Le jeune Tourgueniev se dirige à Berlin pour y poursuivre ses études. Le bâtiment prend feu... en pleine mer. Tourgueniev, poussant femmes et enfants, se fraye un chemin vers les canots de sauvetage en criant « Mourir si jeune ! ». Il n'en sera rien grâce à l'habileté du capitaine. Sa mère le réprimande dans une lettre.

« Pourquoi, à bord du bateau, on n'a remarqué que tes lamentations à toi ? ... On en parle partout ! [...] *Ce gros monsieur Tourguénéff qui se lamentait tant, qui disait mourir si jeune*²⁰ [...] Il y avait des dames, des mères de famille. Pourquoi ne parle-t-on que de toi ? Que tu sois un *gros monsieur*, ce n'est pas de ta faute. Mais que tu aies eu la frousse au point que, malgré leur propre frayeur, les autres l'aient remarqué ... Cela a laissé sur toi une tâche, sinon déshonorante, du moins ridicule. »²¹

Il tenta de s'en justifier ou d'en rire, mais cette aventure devait le hanter toute sa vie au point de donner lieu, bien des années plus tard à la rédaction de sa dernière œuvre « Un incendie en mer ». À la lumière de son expérience, l'homme du monde et écrivain accompli esquisse la confrontation de deux

¹⁹ Lettre à F.M. Dostoïevski, 28 mars/9 avril 1877, Paris, in I.S.Tourgueniev, *Œuvres complètes et correspondance en 30 tomes*. Tome 15, partie 2. *Correspondances*, Académie des Sciences de Russie, 2014, p. 108. [*Полное собрание сочинений и писем*, Москва, Российская Академия Наук, 2014.] Traduction de l'auteur.

²⁰ En français dans le texte.

²¹ N.V. Bogoslovski, Tourgueniev in *Vies d'hommes illustres*, Edition No.3, Moscou, Molodaïa Gvardiïa, 1959, chapitre 4 Départ « Départ à l'étranger ». [Н.В. Богословский *Тургенев in Жизнь замечательных людей*. Выпуск 3, Москва, Молодая гвардия, 1959.] Version digitalisée : <http://i-s-turgenev.ru/books/item/f00/s00/z0000003/st005.shtml> consultée le 25/02/23. Traduction de l'auteur.

personnages emblématiques ; un étudiant et une vieille femme russe. Elle lui aura prêté des intentions qu'il n'a pas eues, le suicide. Il joue avec sadisme à l'effrayer ; la vieille femme le retiendra à trois reprises. Ces deux-là rappellent le sujet de *Pères et fils* qui oppose deux mondes. L'un, régi par la loi mystérieuse de Dieu, accepte la souffrance et refuse le suicide, péché mortel. L'autre doute de tout et flirte avec l'idée de la mort face au désastre qui frappe la société dans son ensemble. Deux identités contraires se rencontrent : *l'altruisme* de la vieille femme marque l'esprit du narrateur, qui est aussi le jeune Ivan.

Comme il l'admettra bien plus tard, son émigration prend racine dans une paradoxale quête des origines, propre à la jeunesse intellectuelle russe des années 1840, représentée par l'étudiant de « L'incendie en mer ». Tourgueniev notait dans ces carnets :

Je n'aurais jamais écrit « Mémoires d'un chasseur », fûssé-je resté en Russie. Je dirai aussi que je n'ai jamais admis l'existence d'une frontière infranchissable [...] entre la Russie et l'Europe de l'Ouest, cette même Europe à laquelle elle est si intimement liée par sa nature, sa langue et sa foi. »²²

En définitive, comme en témoigne cette remarque, l'altérité fut à la fois un obstacle, mais aussi un défi pour Tourgueniev. Il s'efforça de concilier les paradoxes, remédier à l'action néfaste des clichés véhiculés par les mauvaises traductions ou l'ignorance pure et simple de la littérature russe de son époque, se sentant investi d'un rôle de passeur. En effet, Tourgueniev comprenait les subtilités des deux cultures précisément parce qu'il garda une distance avec chacune d'entre elles, adoptant autant que faire se peut, le regard d'autrui.

ANASTASIA SPIÁK-DIDOUR

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : ana.didour@btk.elte.hu

²² I.S. Tourgueniev, « En guise d'introduction », Baden-Baden, 1868, in « Mémoires » (1854-1883), *Œuvres complètes...*, Tome 11, Moscou, Académie des Sciences de l'URSS, 1983, p. 8-9. [И.С.Тургенев, *Сочинения...*, Том одиннадцатый, « Литературные и житейские воспоминания », Москва, 1983, Академия Наук СССР.] Traduction de l'auteur.